



## GRS - Groupe de recherche sur la socialisation

### Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. GRS - Groupe de recherche sur la socialisation. 2010, Université Lumière - Lyon 2, École normale supérieure Lettres et sciences humaines. hceres-02032367

**HAL Id: hceres-02032367**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032367>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur  
l'unité :

Groupe de recherche sur la socialisation (GRS)

sous tutelle des  
établissements et organismes :

Université Lumière Lyon 2

ENS de Lyon

CNRS

Juin 2010



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

## Rapport de l'AERES sur l'unité :

Groupe de recherche sur la socialisation (GRS)  
sous tutelle des établissements et  
organismes :

Université Lumière Lyon 2

ENS de Lyon

CNRS

Le Président  
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités  
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Juin 2010



## Unité

Nom de l'unité : Groupe de recherche sur la socialisation (GRS)

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : UMR 5040

Nom du directeur : M. Bernard LAHIRE

## Membres du comité d'experts

Président :

M. Pierre-Paul ZALIO, ENS Cachan

Experts :

M. Jacques COMMAILLE, ENS Cachan

M. Jean-Louis FABIANI, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Mme Susanna MAGRI, CNRS, Paris

Mme Bénédicte ZIMMERMANN, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences

Expert(s) proposés par des comités d'évaluation des personnels :

Mme Danièle CARRICABURU (CoNRS).

## Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Olivier GALLAND

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

Mme Nathalie FOURNIER (Université Lumière Lyon 2),

M. Yves WINKIN (ENS de Lyon),

M. Pierre DEMEULENAERE (DAS section 36, CNRS) ainsi que M. Jean-Yves COTTIN (Université Jean Monnet, Saint Etienne) au titre de tutelle de l'unité Modys et du projet de Centre Max Weber



# Rapport

## 1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

Bien organisée sur le plan logistique, la visite s'est déroulée sur le campus de Bron de l'Université de Lyon II – un des trois sites, avec l'ENS de Lyon et l'ISH, de l'unité GRS– le lundi 18 janvier 2010, conjointement à la visite de l'UMR Modys avec laquelle le GRS propose de fusionner pour constituer le Centre Max Weber (on trouvera donc, dans le rapport de l'unité Modys, une partie identique relative à l'évaluation de leur projet commun). La matinée a été consacrée (a) à la présentation par leurs directeurs des unités évaluées (leurs histoires, héritages, cultures scientifiques, productions et forces, dynamiques d'évolution), (b) à la présentation du projet de Centre Max Weber par le porteur du projet, et (c) à l'audition des représentants des tutelles (Université de Lyon II, Université Jean Monnet, ENS de Lyon et CNRS) qui ont précisé chacun l'importance qu'ils accordaient au projet de regroupement des deux unités GRS et Modys, relativement à la stratégie régionale de recherche (PRES Université de Lyon et constitution d'un regroupement visible de la sociologie lyonnaise et stéphanoise) et à la politique du CNRS relative aux UMR. Elle s'est conclue par un débat avec le comité de visite qui a porté, notamment, (a) sur l'importance de voir cette future unité dotée en moyens humains (chercheurs et ITA-IATOSS) à la hauteur de ses ambitions, (b) sur l'articulation entre ce projet et l'ISH, (c) sur les complémentarités à approfondir dans le projet (par exemple sur les thématiques de l'urbain) ou sur les interactions à en attendre (entre une perspective pragmatique et dispositionnelle, entre une perspective sur la socialisation et une autre sur les cognitions, etc.). Elle s'est achevée par une visite des locaux (les nouveaux locaux dédiés sur le campus de Bron à la future équipe 6 du Centre Max Weber : des bureaux pour les chercheurs, un bureau partagé pour les doctorants de l'équipe, un espace de documentation). L'après-midi a été consacrée tout d'abord à l'analyse du bilan du GRS. Organisée axe par axe, elle a permis (avec une qualité inégale de présentation selon les axes) la restitution de résultats d'opérations empiriques donnant ainsi une prise scientifique à l'évaluation du comité, portant notamment sur différentes dimensions de la gentrification urbaine, sur la vieillesse en milieu rural, sur les formes de la socialisation scolaire dans les milieux populaires, sur la socialisation de transformation, sur la socialisation des écrivains, sur les rapports entre mémoire et socialisation dans un quartier ouvrier. La journée s'est terminée par une rencontre avec les personnels ITA et IATOSS (qui ont manifesté leurs inquiétudes relatives au renouvellement des personnels partant à la retraite prochainement) et par une rencontre avec les doctorants (qui ont souligné et la qualité de leur encadrement et leur intérêt pour les perspectives de regroupement). Le lendemain, 19 janvier après-midi, après la visite du Modys, une rencontre conclusive avec les directeurs des GRS, Modys et futur Centre Max Weber a permis au comité d'aller plus loin dans son analyse du projet de regroupement et d'en débattre.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Créé en 1976, le Groupe de recherche sur la socialisation (GRS) a été dirigé initialement par un sociologue de l'éducation puis par un sociologue urbain (Yves Grafmeyer). Désormais implanté sur trois sites (l'Université Lyon 2, rattachement principal, campus de Bron ; l'ENS de Lyon, rattachement secondaire et l'ISH), le laboratoire est depuis 2003 dirigé par Bernard Lahire, professeur à l'ENS de Lyon et par Jean-Yves Authier, sociologue urbain, professeur à l'Université de Lyon 2. Fédérée par la notion de socialisation (processus de transformation d'un être biologique en un être social), et donnant de cette notion une définition à la fois restrictive et englobante, l'unité revendique une identité scientifique forte. Structurée au bilan sur 4 axes et plusieurs chantiers de recherche, l'unité comprend principalement deux équipes distinctes (ce qui apparaît dans le projet), l'une qui poursuit des travaux de sociologie urbaine, et l'autre à l'ENS centrée sur les socialisations scolaires et enfantines, les socialisations de transformation ainsi que la socialisation des créateurs.



- Equipe de Direction :

M. Bernard LAHIRE, directeur

M. Jean-Yves AUTHIER, directeur adjoint

- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	19	53
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	2	15
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs (cf. Formulaire 2.2 et 2.4 du dossier de l'unité)	8	33
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	5	10,8
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0,15	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.7 du dossier de l'unité)	29	114
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	4	19

## 2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global :

Le GRS est une unité de recherche de grande qualité, ce dont témoignent le niveau et la cohérence de ses productions, la qualité de ses doctorants et la présence dans le laboratoire de jeunes chercheurs productifs. Partageant sur la socialisation des perspectives théoriques communes, l'unité travaille sur deux fronts de recherche assez distincts (sociologie urbaine et sociologie de la socialisation) qui constituent deux traditions bien identifiées. L'ensemble est globalement solide et convaincant.

- Points forts et opportunités :

Laboratoire ayant un rayonnement national dans ses domaines de spécialité (sociologie urbaine, sociologie de la culture et des arts, sociologie de la socialisation) et une reconnaissance publique de ses travaux.

Activité de publication importante, y compris dans des revues françaises de référence. Implication dans des comités de lecture de revues et dans des directions de collections.



Intégration forte des deux équipes, renforcée par la présence de jeunes chercheurs dynamiques et par une intégration forte des doctorants aux activités de recherche. Unité qui semble bien intégrée à l'Université Lyon 2 et à l'ENS Lyon.

Forte implication dans le développement de moyens de diffusion et d'animation de la recherche à l'échelle nationale avec le développement de « Liens socio ».

- Points à améliorer et risques :

L'usage omnibus de la notion de socialisation conduit à une définition parfois ambiguë, à la fois restrictive et englobante (l'unité se défendant, par ailleurs, d'être un laboratoire de sociologie généraliste).

Développer la comparaison internationale comme méthode d'investigation (amorcée en sociologie urbaine avec, entre autres, une comparaison Paris/Montréal) et du coup faire mieux ressortir la spécificité des travaux français sur l'espace urbain - et éventuellement celle des villes françaises contemporaines -, dans le prolongement des « états des lieux » très précieux que produit l'unité (concernant par exemple la littérature étasunienne et française sur les « effets de quartier »).

Au-delà du rayonnement individuel de certains de ses chercheurs, des collaborations collectives avec des équipes de recherche d'autres pays doivent être encouragées (via des programmes européens par exemple).

Quelques enseignants chercheurs de l'unité doivent améliorer leur niveau de publication.

La contrepartie de la cohérence et de l'intégration des équipes est le risque d'un fonctionnement entre soi. Dans la dynamique du projet, développer les échanges et collaborations avec les autres sociologues lyonnais et stéphanois.

- Recommandations au directeur de l'unité :

Ne pas craindre de s'engager dans la dynamique de recomposition annoncée au projet.

- Données de production pour le bilan :

(cf. [http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres\\_Identification\\_Ensgts-Chercheurs.pdf](http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf))

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2	17
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5	9
A3 : Taux de producteurs de l'unité $[A1/(N1+N2)]$	81%
Nombre d'HDR soutenues	4
Nombre de thèses soutenues	11
Autre donnée pertinente pour le domaine (à préciser...)	



### 3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Il ne fait pas de doute que, globalement, l'unité développe dans son ensemble des recherches de qualité. La production, à partir de problématiques relativement éprouvées, bénéficie de la grande efficacité des modèles d'analyse mobilisés. Ces recherches ont nationalement une visibilité scientifique et un impact public, aussi bien en sociologie de la culture et de la socialisation qu'en sociologie urbaine. Qu'il s'agisse des études sur la gentrification, sur les parcours de vulnérabilité, sur les socialisations de transformations ou sur les socialisations culturelles et scolaires, les recherches portent sur des objets sociaux pertinents et elles ont donné des résultats probants.

En sociologie urbaine, l'unité hérite d'une manière de faire de la sociologie impulsée par Yves Grafmeyer, ouverte à plusieurs écoles de pensée et à plusieurs méthodologies. L'unité pratique ainsi l'alliance efficace, et plutôt rare dans les dernières décennies, de l'enquête fondée sur des données quantitatives (produites ad hoc par questionnaire) et de l'enquête ethnographique. Son ouverture sur les questions contemporaines (par exemple : les processus de transformation de la morphologie sociale des quartiers urbains contemporains ; les relations réciproques entre l'espace habité et le vieillissement des populations) sont un de ses atouts. L'unité est fortement présente dans la production de résultats de la sociologie urbaine : publications, colloques ou journées d'étude (dont un colloque prévu en juin sur « l'actualité de la sociologie urbaine française » soutenu par le CNRS). De (probables) très bonnes thèses sont en préparation, en particulier sur les processus de « gentrification » des villes centres et sur les classes moyennes dans leur diversité au sein de celui-ci.

En sociologie de la socialisation, les recherches de l'unité ont été fortement renouvelées sous l'impulsion de son directeur, qui a habilement tiré parti de l'épuisement du paradigme de l'*habitus* entendu comme *habit forming force* (Panofsky) pour proposer une synthèse efficace et *middle of the road* des thématiques liées à l'incorporation. Cet axe de recherche est bien intégré et productif. La littérature est l'un des objets fédérateurs de cet axe, comme en témoignent des travaux très intéressants qui vont de Kafka aux littératures du Maghreb en passant par l'analyse de Stendhal.

Avec une centaine d'articles dans des revues à comité de lecture, autant de chapitres d'ouvrages et 18 ouvrages scientifiques publiés (dont une part dans des collections dirigées par des membres de l'unité) depuis 2005, l'unité peut-être considérée globalement comme très productive. 11 thèses ont été soutenues durant la même période.

Les recherches contractuelles sont assez nombreuses quoiqu'exclusivement nationales. Elles sont bâties sur des bases relativement stables comme l'illustre, par exemple, le taux de succès des réponses aux appels d'offre du Cluster 13 de la région Rhône-Alpes.

- Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :

Le rayonnement et l'attractivité de l'unité sont très satisfaisants. Son insertion régionale semble très bonne et certains travaux de l'unité bénéficient en outre d'une notoriété médiatique à l'échelle nationale.

L'unité GRS a une capacité à attirer de très bons doctorants et a su recruter des jeunes chercheurs de haut niveau, ce qui contribue au dynamisme de l'unité. 2 des 3 post-docs sont ainsi issus d'universités étrangères.

L'unité fait montre d'une capacité à mobiliser des financements externes et à répondre à des appels d'offre, notamment ceux issus des collectivités locales (cluster 13, etc.) mais pourrait aller vers des opérations plus européennes.





Le niveau de participation à des programmes internationaux est plutôt un point faible de l'équipe. Le développement de collaborations avec des laboratoires étrangers serait à encourager car on peut y voir, pour l'avenir, un risque d'isolement et de repli sur les traditions de recherche du laboratoire.

En ce qui concerne la valorisation des recherches, le GRS est particulièrement actif, notamment du fait des traductions en différentes langues, des conférences, mais également par la conception et l'animation du portail des sciences sociales « Liens socio » qui est une ressource pour l'ensemble de la communauté sociologique francophone.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité:**

L'entretien avec les doctorants et les personnels ITA et IATOS a semblé manifester une bonne gouvernance de l'équipe. La communication interne semble bonne comme l'implication des différentes catégories de personnel dans la vie du laboratoire. Les doctorants sont bien intégrés et participent activement aux séminaires mensuels organisés pour les différents axes de recherche. Comme il a été dit, plus haut, le portail « Liens Socio » constitue de ce point de vue une contribution à l'animation scientifique qui dépasse de loin le seul périmètre du laboratoire. C'est sur le développement d'initiatives favorisant l'émergence de recherches nouvelles et la prise de risque que l'unité paraît moins favorablement positionnée.

Le GRS est fortement impliqué dans l'enseignement par la recherche tant à l'Université de Lyon 2 qu'à l'ENS de Lyon (direction de département, de mention de master, de licences, etc.) ainsi que dans l'encadrement de thèse au sein de l'ED Sciences sociales.

- **Appréciation sur le projet : (Projet de Centre Max Weber)**

- Existence, pertinence et faisabilité d'un projet scientifique à moyen ou long terme :

Voir rapport du MODYS

#### 4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

Il n'y a pas lieu d'évaluer équipe par équipe (le terme équipe désigne dans le cas du GRS des axes qui sont des petits collectifs de recherche).

- **Conclusion :**

- **Avis :**

L'unité GRS est une unité de recherche de qualité et attractive, dont le bilan fait apparaître une production sociologique importante. Son projet de fusionner avec l'unité MODYS pour constituer le Centre Max Weber, s'il aurait mérité la recherche de plus de transversalités, est de nature à renforcer la recherche en sociologie et il est prometteur sur le plan scientifique. Ce projet est donc évalué positivement et il mérite, selon le comité d'évaluation, d'être encouragé.



– Points forts et opportunités :

Aux points forts de l'unité GRS énoncés plus haut (cohérence théorique, visibilité nationale, volume et qualité des publications), le projet ajoute plusieurs opportunités : celle de constituer une équipe de grande taille et diversifiée (une soixantaine d'enseignants-chercheurs dont un tiers sont HDR et une centaine de doctorants), de renforcer encore l'insertion régionale (clusters, financements régionaux de thèses et post-doct), de bénéficier pleinement des outils régionaux de recherche (ISH, PRES), de consolider l'unité en termes de contrats et de favoriser l'internationalisation des activités du laboratoire (ANR, PCRD, co-tutelles de thèse, master européen EGAL). L'UMR Modys a déjà vécu une première fusion en 2007 (CRESAL et GLYSI) et aborde cette nouvelle étape de manière positive, ce qui devrait aider au repérage et à la mise en œuvre de transversalités (urbain, vulnérabilités, professions, cognitions et socialisation) avec les deux équipes du GRS.

– Points à améliorer et risques :

La principale amélioration serait de mettre davantage en valeur les transversalités (assez facilement repérables dans le projet) entre les 6 équipes.

Le principal risque est d'aller vers un fonctionnement cloisonné entre les équipes issues du GRS celles issues du MODYS.

– Recommandations :

Encourager les recompositions au-delà des périmètres des équipes d'origine et soutenir les initiatives transversales.

Organiser un séminaire commun à l'ensemble du laboratoire (au-delà du séminaire de doctorants annoncé au projet)



S2110055500 Centre Max Weber 0691775E

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
non noté	non noté	non noté	non noté	non noté

Nom de l'équipe : UMR GRS

Note de l'équipe	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A	A	A	A	B

Lyon, le 13 avril 2010

Réponse de la présidence de l'université Lumière-Lyon2 au rapport du comité d'experts sur l'unité : Groupe de recherche sur la socialisation (GRS) – UMR 5040

Réf. : EVAL-0691775E-S2110043860-UR- GRS

Monsieur le Directeur de la section des unités

Nous avons pris connaissance du rapport du comité d'experts sur le Groupe de recherche sur la socialisation (GRS) – UMR 5040 et l'avons transmis à son directeur dont la réponse est jointe à ce courrier.

Le comité constate la grande qualité scientifique de l'unité, tant dans sa conceptualisation des outils de recherche que dans sa production scientifique, son questionnement d'objets sociaux pertinents, son rayonnement national et son implication dans la formation et la gestion pédagogique à Lyon 2 comme à l'ENS Lyon. Il souligne la forte identité scientifique de l'unité autour de la notion de socialisation et la cohérence intellectuelle de ses travaux, héritage d'une structuration ancienne de l'unité en sociologie urbaine, qui continue à être un point fort de l'équipe; l'élargissement des thématiques au champ de la sociologie de la culture et de la socialisation a profondément renouvelé les travaux du laboratoire, en développant une réflexion originale dans le domaine de la littérature.

Le comité félicite également l'unité de sa forte implication dans la diffusion et l'animation de la recherche à l'échelle nationale avec le développement du portail « Liens socio », et de la bonne intégration de ses doctorants motivés et prometteurs. Le GRS a su attirer de jeunes talents qui insistent sur la bonne formation qu'ils y reçoivent et la gouvernance conviviale de l'équipe.

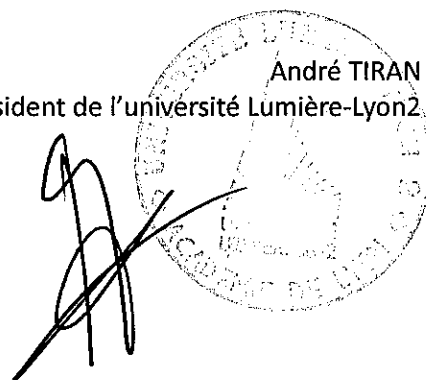
Le comité souligne toutefois un défaut de coopération nationale et internationale et un risque d'enfermement de l'unité, qu'il incite à développer des collaborations avec les autres sociologues de la région ainsi qu'avec des équipes étrangères.

C'est dans cette perspective d'ouverture que les tutelles du GRS, désireuses de créer un pôle d'excellence en sociologie dans le cadre du Pres Lyon-Saint Etienne, ont appuyé fortement le projet de création du Centre Max Weber, regroupant le GRS et le Modys. Ce projet, favorablement évalué par le comité de visite, permettra aux deux unités de valoriser leurs atouts et de s'engager vers des perspectives scientifiques innovantes. Le projet du Centre Max Weber doit s'appuyer sur les points forts de la recherche sociologique régionale, en particulier en sociologie urbaine où les chercheurs offrent des concepts et des méthodes différents sur des objets communs. La mise en place d'un séminaire commun du laboratoire, qu'encourage le comité, doit être un premier pas vers une harmonisation des relations scientifiques, ce qui ne signifie pas uniformisation épistémologique mais échange d'idées fécond qui portera la nouvelle unité vers des recherches nouvelles et lui permettra d'engager des coopérations avec des équipes étrangères et de prendre sa place dans des programmes internationaux. La qualité des directions actuelles et de la future direction sont un atout pour la réussite de ce projet et les deux unités sauront développer des transversalités pertinentes à la hauteur de l'ambition de leur projet.

Consciente du défi que représente le projet de Centre Max Weber, l'université Lyon2, en concertation avec les autres établissements partenaires, ENS de Lyon et université Jean Monnet, et avec le CNRS, soutiendra ce projet en termes de moyens et de postes, administratifs et enseignants-chercheurs, de façon à accompagner l'unité dans la période de transition et dans la mise en œuvre d'une dynamique collective. Le soutien de l'université au GRS s'est récemment manifesté par la rénovation et l'extension de locaux sur le campus Porte des Alpes. Il bénéficiera de même au futur Centre Max Weber : il s'est traduit pour la campagne 2010 par la publication de deux postes de PR, l'un sur un profil « Sociologie générale », l'autre sur un profil mixte « Histoire et sociologie de la santé » (ce dernier fléché sur l'unité ou sur une unité d'histoire, selon le candidat recruté).

Nous remercions le comité pour l'intérêt de la visite et la qualité de son rapport et nous vous prions d'agréer, monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus cordiaux

André TIRAN  
Président de l'université Lumière-Lyon2



Lyon, le 12 avril 2010

**Objet :** évaluation par l'AERES du Groupe de Recherche sur la Socialisation (UMR 5040) - observations sur le fond

## **I. sur le bilan du GRS**

L'équipe de direction du GRS a reçu le rapport de l'AERES qu'il a aussitôt transmis à l'ensemble de ses membres pour lecture et avis. Le point de vue exprimé par le comité de visite leur paraît, dans l'ensemble, assez pertinent quant à la situation du laboratoire. Les membres du laboratoire se réjouissent, par ailleurs, du caractère globalement très positif de l'évaluation. Quelques points leur semblent néanmoins pouvoir être discutés ou donner lieu à des modifications :

### 1) Le premier point concerne :

la présentation du laboratoire. Le rapport décrit tout d'abord l'unité de la manière suivante :

« Structurée au bilan sur 4 axes et plusieurs chantiers de recherche, l'unité comprend principalement deux équipes distinctes (ce qui apparaît dans le projet), l'une qui poursuit des travaux de sociologie urbaine, et l'autre à l'ENS centrée sur les socialisations scolaires et enfantines, les socialisations de transformation ainsi que la socialisation des créateurs ».

L'unité a présenté le bilan scientifique de quatre axes de recherche, intitulés « Espace et socialisation : ville, habitat, mobilités », « Cultures, dispositions, pouvoirs », « Modes de socialisation, logiques institutionnelles, économie des pratiques » et « Milieux familiaux et professionnels : échanges, générations, itinéraires » et la restructuration en vue de la construction d'un futur « Centre Max Weber » en deux équipes ne s'opère pas vraiment selon la partition indiquée par le rapport. Si la sociologie urbaine est un pôle fort de la future équipe « Modes, espaces et processus de socialisation », elle n'en constitue qu'une partie. Des travaux menés sur l'école, les milieux populaires, les différences genrées ou encore les dimensions corporelles de la socialisation sont présents et fortement structurés au sein de cette future équipe. Par ailleurs, l'extrait du rapport déjà cité (ainsi que le suivant : « Partageant sur la socialisation des perspectives théoriques communes, l'unité travaille sur deux fronts de recherche assez distincts (sociologie urbaine et sociologie de la socialisation) qui constituent deux traditions bien identifiées. ») paraît placer la question de la socialisation du seul côté de la future équipe structurée à l'ENS de Lyon « Dispositions, pouvoirs, cultures et socialisations », ce qui ne correspond pas à la réalité des recherches menées.

## 2) Le second point concerne :

la dimension internationale des activités du laboratoire. Certes le laboratoire ne participe pas à des programmes européens de recherche, mais ses liens avec des chercheurs ou laboratoires étrangers sont nombreux et solides : ceux-ci se manifestent dans des participations à des comités de revues étrangères, dans des publications d'articles dans des revues étrangères ou des traductions d'ouvrages à l'étranger, dans les invitations répétées de ses membres dans des universités prestigieuses étrangères (aux Etats-Unis, au Brésil, au Canada, en Argentine, au Royaume-Uni, etc.), dans des participations soutenues (et l'on notera ici le soutien très important apporté aux doctorants sur ce point) à des colloques à l'étranger (et en langue anglaise) ou encore dans des rôles d'expertises de grands projets de recherche réalisés par des collègues étrangers.

## 3) Le troisième point révèle :

un malentendu assez grand quant à l'identité scientifique du laboratoire. Le rapport écrit dans les «Points à améliorer et risques » :

« L'usage omnibus de la notion de socialisation conduit à une définition parfois ambiguë, à la fois restrictive et englobante (l'unité se défendant, par ailleurs, d'être un laboratoire de sociologie généraliste). »

Le concept de socialisation a fait l'objet d'un travail de définition par plusieurs membres du laboratoire dans des textes qui constituent désormais des références scientifiques majeures (cf. notamment l'ouvrage de Muriel Darmon intitulé *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, Coll. 128, 2006 ainsi qu'à l'article intitulé « Socialisation » de Bernard Lahire, publié dans l'*Encyclopaedia Universalis* et dans le *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Albin Michel/Universalis et Encyclopaedia Universalis, 2007, p. 695-698). Le concept de socialisation est donc tout sauf une notion un peu molle ou ambiguë. C'est une perspective spécifique de recherche, un point de vue de connaissance sur les faits sociaux qui fait précisément l'originalité de ceux qui travaillent au sein de ce laboratoire. Et c'est bien parce que le point de vue de connaissance prime scientifiquement sur les questions thématiques que le GRS a toujours tenu à affirmer ce point de vue.

## 4) Enfin, le quatrième point marque :

une perception déformée de la situation du laboratoire dans ses rapports avec des chercheurs d'autres laboratoires. Le rapport écrit toujours dans les «Points à améliorer et risques » :

« La contrepartie de la cohérence et de l'intégration des équipes est le risque d'un fonctionnement entre soi. »

Or, il suffit de lire les parties du Bilan du GRS consacrées aux nombreuses collaborations scientifiques avec d'autres chercheurs (français ou étrangers) pour se rendre compte de la non-pertinence de l'idée d'un « fonctionnement entre-soi ». La cohérence scientifique est une propriété interne des travaux menés au sein du GRS qui ne conduit en aucun cas vers un fonctionnement hiérarchique, autoritaire ou dogmatique ou vers un enfermement sur soi-même. En revanche, on cherchera vainement dans l'histoire des sciences des cas où le « manque de cohérence » aurait quelques contreparties positives.

## II. sur le projet Centre Max Weber

Concernant le projet de création du « Centre Max Weber », la réponse du GRS a été rédigée conjointement avec le MODYS.

Les équipes de direction du GRS et du MODYS ainsi que les membres des deux laboratoires sont globalement d'accord avec le diagnostic exprimé par l'AERES sur le projet de constitution du Centre Max Weber et apprécient l'encouragement à la création de cette nouvelle unité. Ils tiennent toutefois à préciser leur point de vue quant aux recommandations formulées par les évaluateurs de l'AERES.

Le porteur de projet et la future équipe de direction du Centre Max Weber rappellent leur engagement à créer rapidement un ou des séminaires croisés à l'initiative d'au moins deux équipes (financés sur leurs crédits) parmi les six qui composeront le Centre et dont le contenu répondra aux besoins des chercheurs. Considérant que l'intégration ne se décrète pas d'en haut mais se construit pas à pas, à travers des échanges de vues et des collaborations concernant les opérations de recherche, il leur semble nécessaire de procéder de manière incrémentale en sachant conjuguer exigence et ouverture. Il conviendra donc de soutenir les démarches transversales qui, s'ancrant au plus près des activités de recherche, procèdent de bas en haut.

La future direction du Centre Max Weber confirme son intention de soutenir et d'aider les doctorants en vue de mettre rapidement sur pied un séminaire doctoral qui s'adresserait à tous les doctorants de l'unité. Le séminaire doctoral est considéré comme une pièce centrale dans le processus de fusion pour susciter davantage de transversalités au sein du Centre et créer les conditions collectives d'une véritable vie intellectuelle. Le Centre Max Weber ne réussira à jouer pleinement son rôle que s'il est aussi, pour les jeunes générations, un lieu de formation et de socialisation professionnelles. Ceci implique qu'une forme de partenariat, liant chercheurs confirmés et doctorants, voit le jour et prene la responsabilité de la mise en œuvre du séminaire doctoral. On pourrait aussi imaginer de lier ce séminaire à une politique dynamique encourageant doctorants et jeunes chercheurs à publier et valoriser les résultats de leurs recherches : un effort particulier sera fait pour soutenir les communications des doctorants dans les colloques et les congrès, en particulier internationaux, et pour les pousser à publier dans des revues reconnues.

La future équipe de direction du Centre Max Weber apprécie que le rapport de l'AERES ait fait l'effort de repérer certaines « transversalités » qui, potentiellement, pourraient offrir matière à des échanges de vue et des rapprochements intellectuels entre les différentes équipes. Parmi les éléments mentionnés, on peut relever : espace et imaginaire urbains ; activités et métiers de la culture ; la vulnérabilité et les marginalités sociales, leurs modes de traitement et de visibilité dans l'espace social et politique ; les nouvelles formes de normativité et la redéfinition des rapports entre sphère publique et sphère privée ; dispositions, cognitions, contexte et situation d'action. Certaines d'entre elles ont plutôt un contenu thématique (la référence, plus ou moins explicite, à un même domaine ou objet empiriques), d'autres (les deux dernières notamment) se réfèrent davantage à des orientations théoriques et aux discussions qu'elles peuvent alimenter. Il faut cependant noter que les convergences thématiques, bien qu'elles puissent ouvrir au gré des discussions




engagées des perspectives nouvelles, ne garantissent pas nécessairement une convergence des cadres d'analyse. Par exemple, les membres du Centre travaillant sur l'espace urbain œuvreront à confronter leurs approches, mais ne se reconnaissent pas forcément dans une « sociologie urbaine » au sens académique du terme qui les lierait tous. Enfin, dans la mesure où certaines de ces thématiques sont transdisciplinaires et débordent la sociologie, le Centre Max Weber s'efforcera de nouer à l'échelle régionale des relations de travail avec d'autres laboratoires dans d'autres disciplines qui s'intéressent aussi aux mêmes domaines (CREA, EVS, GATE, LAHRA, LET, TRIANGLE).

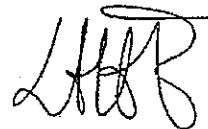
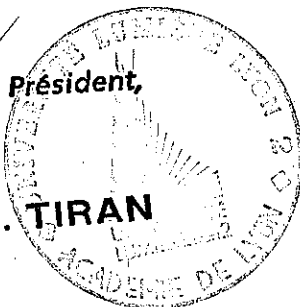
La future équipe de direction et l'ensemble des chercheurs du Centre Max Weber ont bien conscience des enjeux essentiels de la création du laboratoire pour le rayonnement de la discipline dans la région. Le Centre doit apparaître comme l'unité de recherche de référence pour la discipline et être présent sur les thématiques de la politique scientifique régionale impulsée par les établissements. Cela suppose d'allier ouverture et réactivité. L'attractivité intellectuelle devrait en découler. Le souhait de la future équipe de direction du Centre est de rendre la sociologie de la région lyonnaise plus clairement identifiable sur les plans national et international. L'organisation de colloques ou de journées d'études largement ouverts sur l'extérieur, la mise en œuvre d'une politique ambitieuse en matière de *working papers* et de soutien à la publication, la valorisation d'initiatives innovantes en matière d'image et de diffusion numérique font partie des priorités.

La réussite de ce projet rend absolument nécessaire un engagement ferme des tutelles et un renforcement des personnels CNRS, chercheurs et ITA. Du fait de sa taille importante, de la dispersion géographique et de la complexité de son architecture institutionnelle, le Centre Max Weber ne peut accomplir ses missions sans un délicat travail de coordination. Celui-ci n'est tout simplement pas réalisable sans que des moyens techniques et matériels adéquats soient mis à la disposition de l'unité.

Jean Hugues Déchaux



Le Président,  
**A. TIRAN**



Bernard LAHIRE  
Professeur de sociologie à l'ENS de Lyon  
Directeur du GRS (UMR 5040 CNRS)